

I. CONSTATS

L'enjeu du débat

Pourquoi un débat national (22 novembre et 6 décembre 2003) ?

- La loi d'orientation de 1989, avec l'objectif de mener 80% d'une classe d'âge au Baccalauréat, sur une période de 10 ans, a fait ses preuves.
- La société a beaucoup évolué et l'Ecole n'arrive pas à se repositionner dans cette société permissive, difficile, qui connaît de profonds changements.

En préambule, des professeurs signalent et soulignent le scepticisme ambiant sur la finalité et l'utilité de ce débat.

Il est décidé que la 1^{ère} synthèse du débat sera affichée, de manière à être lue de tous.

Quelques constats pour démarrer.

- Depuis 1997-1998, on constate une période de stagnation :
En 2003, 69% d'une classe d'âge ont le niveau Bac, 62% ayant obtenu le diplôme.
[En 1982, 16% avaient un niveau égal ou supérieur au Bac.]
- Il y a depuis les années 90 une baisse du taux de passage de la 3^{ème} vers le lycée.
- La différence de milieu socio-professionnel entraîne une différenciation dans le taux de réussite propre à chacun des trois Bac.

Bac	Cadres sup.	Ouvriers
Général	71%	16%
Technologique	12%	16%
Professionnel	4%	13%

Au total, 87% des enfants de cadres contre 45% des enfants d'ouvriers obtiennent le Bac.

- Rapport Economie /Qualification :
En 2010, en France, les besoins sont estimés pour 2010 à 70% de bacheliers et à 45% d'une génération pour les diplômés de l'enseignement supérieur ; alors qu'il ne faudrait pas plus de 30% de non bacheliers.
La France produit beaucoup de diplômés de 1^{er} niveau [BEP] = 37% (moyenne de l'OCDE = 9%).
- Spécificité de La Réunion :
10 points de moins qu'en métropole, pour le passage 3^{ème}-Seconde = 50%
Certains membres de l'assemblée font remarquer que 30% seulement ont le niveau en réalité !!!

Quels sont la place et le rôle de l'enseignant ?

Les enseignants se sentent culpabilisés, mal à l'aise, on leur demande en effet des missions pour lesquelles ils ne sont pas formés. L'enseignant se retrouve responsable des échecs de l'élève. Il s'agit donc de redéfinir les missions essentielles de l'enseignant : il est là pour enseigner. Il faut souligner le manque de moyens, même si ce n'est pas le seul facteur d'échec : besoins d'un personnel spécialisé, d'effectifs moins nombreux dans les classes....

La mise en place seulement à partir du collège des soutiens et de l'orientation est trop tardive. Que donne une maison sans fondations ?

En ce qui concerne la formation des professeurs, l'IUFM comprime les jeunes enseignants dans un moule. Ce serait bien d'arriver à devenir des professionnels de la pédagogie et pas seulement de la discipline. Un professeur stagiaire confirme que l'IUFM prépare à passer un concours, mais pas du tout à enseigner. L'importance est accordée au savoir universitaire et « savant » pour présenter le concours du CAPES et pendant la 1^{ère} année de formation alors que l'apprentissage sur le plan pédagogique se fait essentiellement sur le terrain. On fait ingurgiter beaucoup de connaissances mais pas de pédagogie. D'ailleurs elle n'est pratiquement pas demandée au concours.

Malgré cela, on ne peut pas dire que les professeurs soient démotivés par leur travail, au contraire. La majorité des enseignants est pleine de bonne volonté et de générosité. Mais ils ne peuvent pas se charger de toute l'éducation de l'enfant. Ils y participent seulement. Il y a des enfants en difficulté qui sont entraînés vers le haut avec l'aide de leur enseignant. Les professeurs sont là pour transmettre des connaissances, ils ont un rôle d'entraîneur et ce débat ne doit pas « se transformer en une séance d'autoflagellation pour l'enseignant. »

Qu'en est-il des élèves ?

Autrefois, l'école était un tremplin, un moyen d'accéder au monde. Aujourd'hui, l'extérieur semble plus attractif. On est en face d'une vaste hypocrisie : Il n'y a aucun problème et scolarité pour les élèves des milieux favorisés, et on va les retrouver dans les meilleures écoles après le bac. C'est loin d'être le cas pour les enfants des milieux défavorisés.

Il est nécessaire de prendre en charge l'enfant le plus tôt possible avec ses difficultés.

Avec toutes les innovations comme l'initiation aux langues étrangères à l'école primaire, la formation en langue française n'est pas suffisante. L'enseignement du Créole soulève une polémique avec ceux qui sont pour et ceux qui sont contre.

Contre : on n'a pas besoin du créole à l'école, on le parle déjà ; on perd du temps. Ce qui est important c'est d'apprendre le français pour s'en sortir plus tard.

Pour : le créole est une langue à part entière même si elle n'a pas la dimension culturelle et historique du français. C'est la langue maternelle de la majorité des réunionnais et ce n'est pas parce qu'on connaît une langue qu'il ne faut pas l'étudier. L'enseigner permettrait sans doute de la normaliser et de la standardiser et peut-être de réconcilier des élèves avec l'école.

De nombreux enfants arrivent au collège démotivés. L'infirmerie des établissements est remplie d'enfants en difficultés.

Que faire pour ces enfants en difficulté ?

Quel est le rapport aux règles de politesse ?

L'enseignement serait-il trop abstrait ?

Le collège unique est-il une bonne chose ?

Est-il plus facile de travailler avec un petit nombre d'élèves ? Pas toujours. Un groupe de 18 enfants difficiles fonctionne souvent moins bien qu'un groupe de 30 bons élèves.

Les deux intervenants de Living Values font part de l'expérience commencée au collège pour venir en aide aux enfants qui reconnaissent eux-mêmes être stressés, énervés.

Une enquête a été menée au CDI sur 111 élèves, plus de la moitié étant des 6èmes. Reçus par groupes de 4 - 5 dans l'espace détente, pendant 30mn, il en ressort une dominante de mal-être, de stress et parfois de souffrance accumulée pour ces enfants de 11 ans en moyenne.

« On vient à l'école en famille » c'est - à - dire que l'enfant amène son histoire et celle de sa famille avec lui. Par ailleurs un peu de stress peut être nécessaire pour avancer.

Certains élèves n'ont aucune envie d'apprendre.

Et pourtant il faut mettre la pression sur les enfants, sinon ils ne feraient rien !!!

Un jeune professeur fait part de ses impressions positives vis-à-vis du collège, avec des enfants polis, en général, qui bénéficient de soutien pédagogique.

Une vingtaine d'élèves sur 940 posent vraiment de gros problèmes au collège.

Quelle est donc la place des savoirs au collège ? De la musique, des arts ?

N'y a-t-il pas bachotage au détriment de projets innovants ?

Pour ce qui est de l'accumulation des savoirs, le cerveau d'un enfant de 2003 peut-il accumuler davantage que celui d'un enfant des années d'avant ?

Où apprend-on à apprendre ? Les élèves sont en apprentissage. Ils ne peuvent donc pas avoir toujours de bonnes notes, ils ont le droit à l'erreur.

Les bons élèves (avec de bons résultats scolaires) sont valorisés et on n'arrive pas à le faire avec les autres, alors qu'ils ont aussi des compétences, mais pas forcément scolaires. L'école est hypocrite ; car on sait que ce sont les élèves des milieux favorisés qui réussissent sur le plan scolaire et qui vont intégrer les bonnes écoles. Cependant les élèves de la voie professionnelle sont souvent ceux qui créent des entreprises, une fois qu'ils ont quitté l'école.

Les travaux des élèves sont-ils bien mis en valeur ?

Les programmes sont-ils bien adaptés à cette évolution rapide de la société ?

Suivant les matières, les points de vue sont divergents : certains pensent que les programmes sont trop ambitieux, surtout au lycée alors que d'autres pensent le contraire.

Il est souligné que les nombreuses innovations de ces dernières années donnent une impression d'instabilité.

L'enseignement au collège est trop abstrait, il manque une part de concret, de manipulation.

Par ailleurs, le système de cycle ne porte pas ses fruits, que ce soit dans le primaire ou dans le secondaire : par exemple au collège le « cycle central » ne fonctionne pas en réalité comme un cycle, car d'une part avec le début de la deuxième langue vivante les élèves d'une classe de 5^{ème} sont éclatés et d'autre part on arrive pas pour une foule de raisons, à maintenir les mêmes équipes pédagogiques. Donc les niveaux sont à peu près étanches, seul le « non redoublement » existe à la fin de la 5^{ème} et c'est très artificiel. (tout en sachant bien que le redoublement n'est pas du tout la panacée).

Et les parents ?

Si les parents sont eux-mêmes motivés, en général les enfants aiment apprendre.

Il faut responsabiliser les parents, remettre en cause leur désengagement.

Peu de parents ont participé à ce débat. Pourquoi ?

Plusieurs baissent les bras, font confiance aux enseignants et au système, voire se déchargent sur eux.

Beaucoup de parents sont dépassés dans une société très permissive et ne savent pas quoi faire. Ils ont besoin d'aide.

Droits et devoirs : on parle beaucoup des droits, peu des devoirs...

L'Ecole des parents ? Ouvrir la classe aux parents ? Faire faire une journée de 6^{ème} aux parents ?

Quels sont les objectifs fondamentaux de l'école ? On enseigne encore aujourd'hui comme il y a 40 ans. Il n'y a pas suffisamment de mise en valeur des travaux des élèves et les parents ne les voient pas forcément. Comment faire venir les parents à l'école ?

La comparaison avec le système éducatif dans d'autres pays comme la Belgique ou l'Italie est intéressante, mais souvent ce sont des écoles pilotes qui sont prises pour modèle. Il s'agit donc de rester objectifs devant la réalité.

Comment organiser la suite du débat le 6 décembre 2003 ?

Dans un premier temps les professeurs avaient coché, pendant la semaine précédant le débat, les thèmes, sur la présentation des sujets de réflexion affichés dans la salle des professeurs.

Ce 22 novembre les présents ont fait part de leurs choix à main levée.

Les trois sujets qui en sont ressortis et qui seront débattus le samedi 6 décembre sont les suivants :

I DEFINIR LES MISSIONS DE L'ECOLE

Sujet n° 5

Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

II FAIRE REUSSIR LES ELEVES

Sujet n° 17

Comment améliorer la qualité de vie des élèves à l'Ecole ?

III AMELIORER LE FONCTIONNEMENT DE L'ECOLE

Sujet n° 22

Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?

II. LES PROPOSITIONS

Vu le petit nombre de participants (35) il est décidé de ne faire qu'un grand groupe et de parler sur les 3 sujets retenus.

Sujet n° 5

Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Il faut impérativement savoir lire, écrire et compter à la sortie du CM2, ces trois compétences sont le socle de l'école primaire.(attendre cependant fin 6^{ème} en ce qui concerne la multiplication et la division).

Il faut véritablement concentrer les efforts sur le CP pour que les enfants aient les bases essentielles.

Il faudrait pouvoir redoubler le CP, peut-être consacrer les tout petits effectifs (10 élèves) à ceux qui ont eu des difficultés la première année, afin de ne pas refaire intégralement et de la même manière la classe que l'enfant vient de faire. Cela reste d'ailleurs valable pour tous les redoublements. Il faut pouvoir accueillir différemment les redoublants. (Actuellement seuls 25% ont un redoublement profitable).

Il s'agit de redonner l'enthousiasme, la dignité, la confiance en soi, l'estime de soi...

Il y a une trop grande dispersion dans les contenus d'enseignement au primaire essentiellement. Il faut recentrer sur l'essentiel.

Il faut par ailleurs ouvrir les classes, il ne faut plus que les enseignants soient seuls dans la classe. Il faut organiser des échanges, des visites de cours, des discussions autour des pratiques, filmer les cours Cela éviterait bien des erreurs. Il faut véritablement améliorer la pédagogie.

Le lycée voisin a mis en place une liaison intercycle 3^{ème} / 2^{nde} où les professeurs réfléchissent ensemble et se concertent pour harmoniser les compétences et les savoirs que l'on peut raisonnablement attendre à la fin de la troisième pour aborder la seconde. C'est le genre de choses qu'il faut développer.

Il y a une trop grande rupture entre la maternelle et l'école élémentaire, puis entre le CM2 et la 6^{ème}, puis entre la 3^{ème} et la 2^{nde}. Certains élèves sont mis en échec à ces moments-là et se découragent. (ce n'est pas seulement une visite du nouvel établissement qui peut remédier à cela). Il faut absolument donner un temps d'adaptation, (tout le premier trimestre) aux élèves pour qu'ils s'adaptent progressivement au nouveau rythme et aux nouvelles modalités de travail. On ne peut pas les juger immédiatement sur les compétences exigibles en fin d'année. Il faut valoriser la notion d'évolution et de progrès.

D'ailleurs il faudrait que les équipes pédagogiques se définissent des projets de classe.

Un professeur souligne que l'on connaît des objectifs cognitifs et méthodologiques à atteindre à l'issue de chaque niveau ; Voir par exemple l'aide à la mise en œuvre des programmes (Histoire Géographie et Education Civique) dans la collection démarches pédagogiques publiée par le CRDP de Versailles : les savoir-faire transversaux et les attitudes transversales qui peuvent servir dans toutes les disciplines : par ex : être capable de

tenir son cahier soigneusement ; copier correctement la trace écrite indiquée au tableau, savoir utiliser le manuel, savoir apprendre une leçon, savoir présenter et remplir une copie etc.....
Ces compétences devraient faire l'objet d'une évaluation notée.

Les programmes sont ambitieux et correspondent à des élèves sans problèmes. Dans certains cas on pourrait étaler le programme sur plusieurs années, par exemple en mathématiques, où ce que l'on fait au CM2 est repris en 6^{ème} puis approfondi en 5^{ème}, pourquoi ne pas diviser le programme sur ces trois années ?

II FAIRE REUSSIR LES ELEVES

Sujet n° 17

Comment améliorer la qualité de vie des élèves à l'Ecole ?

Il y a des règles de vie commune. Comment les faire partager ?

On cite l'exemple de Living Values (Valeurs pour Vivre) : amener les élèves et les adultes à réfléchir sur les valeurs qu'ils vivent eux-mêmes et qu'ils reflètent, par delà les mots dans leur attitude et leur comportement quotidien. Dans les familles le socle commun des valeurs (politesse, attitudes) est mal partagé. Il y a 30 ou 40 ans c'était plus clair. Quoi qu'il en soit, il y a des parents qui seraient effarés de voir l'attitude de leur enfant à l'école.

On a mis en place dans cet établissement un espace de détente (dans les locaux du CDI) où peuvent aller les élèves qui éprouvent du stress ou qui sont trop énervés. Et cela donne de bons résultats. Il faut les accueillir, comprendre leur mal être et tout en étant ferme sur les valeurs, les regarder avec bienveillance. La bienveillance semble être extrêmement importante.

Il n'y a pas de nouveaux métiers dans l'enseignement alors qu'on sait depuis longtemps que certains élèves ont tellement de problèmes qu'ils ne peuvent pas intégrer les connaissances. Il faut un psychologue à temps complet dans les collèges, et des orthophonistes. Cependant il ne faut pas se défaire sur les « experts » car le repérage doit être l'affaire de tous.

On parle souvent du manque de motivation comme un facteur d'échec ; mais il est une classe où l'on peut dire que 100% des élèves arrivent avec une très forte motivation : c'est le CP. Comment en arrive-t-on à trouver des enfants en situation d'échec dès cette année-là ?

La violence, l'irrespect viennent aussi de la situation d'échec scolaire dans laquelle se trouve l'enfant. Il est très difficile pour un enfant d'assumer l'échec. Il a besoin de se valoriser à ses propres yeux. Il faut travailler sur la restauration narcissique, il faut une bonne qualité d'accompagnement. Certains élèves auraient besoin d'accompagnement individualisé pendant un certain temps pour leur redonner confiance en eux et leur apprendre doucement à acquérir des savoirs et des compétences. Il faut individualiser le soutien (à l'école primaire, au collège...). Mais cela coûte cher. Et cela relève aussi de la formation des enseignants.

Les élèves viennent à l'école « en famille », c'est-à-dire avec leurs problèmes. Mais attention, la famille idéale n'existe pas, il y a des problèmes partout. Cependant les enfants ont besoin du soutien de leurs parents.

Faut-il vraiment donner du travail à faire aux élèves ? Quand ils ont eu une journée de 7 heures est-il normal qu'ils doivent encore travailler 1 à 2 heures à la maison ? Le travail à la maison n'est-il pas facteur d'inégalités sociales ?

Cependant, une expérience menée en 90 concernant des élèves avec de bons résultats scolaires, provenant de CSP favorisées aussi bien que défavorisées, a montré que les points communs pour ces élèves étaient que les parents avaient de grandes exigences vis-à-vis de leur enfant, bienveillance mais fermeté, de la rigueur sur le respect des règles, et une grande cohésion des équipes pédagogiques. D'ailleurs on constate que les élèves sont toujours en deçà des exigences. Plus on les baisse, plus ils baissent leurs performances eux aussi.

III AMELIORER LE FONCTIONNEMENT DE L'ECOLE

Sujet n° 22

Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?

Dans l'ensemble, les professeurs sont déçus de l'IUFM, où l'on enseigne trop de disciplinaire et pas assez de psychopédagogie.

La gestion des classes difficiles n'est pas au programme. Les professeurs d'IUFM devraient alterner 2 ans d'enseignement à l'IUFM et 2 ans sur le terrain (et dans des mauvaises classes). Les lauréats en stage sont filmés pour les aider à améliorer leur pratique mais bien trop tard dans l'année. Pourquoi ne pas utiliser les vidéos des années précédentes. De plus on devrait apprendre à l'IUFM à déceler la dyslexie, et les problèmes de ce genre.

On fait remarquer que la première année de l'IUFM (année préparatoire au concours) est une année de bachotage où l'on ne fait rien d'autre que préparer un concours. En plus, si l'on a échoué, c'est une année dont on peut à peine faire état sur un CV puisque justement elle se solde par un échec. Par ailleurs, le concours pose un problème dans le cadre de l'Europe, pour la libre circulation des personnes.

Il faudrait un référentiel métier pour les enseignants.

3 priorités :

revoir la formation des enseignants, y intégrer plus de pédagogie

mettre l'accent sur l'école primaire en particulier le CP et prioriser les compétences de base

donner des moyens pour la prise en charge effective des élèves en difficulté